

## Un peu d'histoire...

Saint-Sorlin s'étend dans une vallée en auge, entre les montagnes du Bugey et le Rhône, au pied du dernier contrefort du Jura. La falaise calcaire, haute et colorée, depuis Sault-Brénaz, est effondrée au niveau du village. Les socles rocheux restants servent de bases à des constructions très anciennes.

Saint-Sorlin ou Saint-Saturin-de-Cuchet, comme on l'appelle au Moyen Âge, a un passé gallo-romain attesté par plusieurs vestiges. Saint-Sorlin est vers 1100/1150 inclus dans les possessions de la famille de Coligny. Cette famille fait bâtir le « Grand Château » au-dessus de la Pouponne.

Par le mariage de Béatrice de Coligny avec Albert III de la Tour en 1228, Saint-Sorlin passe à la famille De-la-Tour-du-Pin. Comme un de leurs descendants, Humbert Ier, devient par son mariage avec Anne Dauphine, le premier Dauphin de Viennois, Saint-Sorlin devient dauphinois et le reste pendant près de 70 ans (1282-1349). Humbert II, le dernier Dauphin, vend le Dauphiné à la France et Saint-Sorlin passe sous la couronne de France, mais pour peu de temps. En 1355, à la suite d'un échange entre la France et la Savoie par le traité de Paris, Saint-Sorlin devient savoyard, la population n'a pas à souffrir de la domination des Comtes puis des Ducs de Savoie.

Durant les périodes dauphinoise et savoyarde, Saint-Sorlin est une petite capitale, siège d'une châtelainie. Le châtelain a de multiples attributions, mais c'est surtout un militaire à qui est confiée la défense de la place. Saint-Sorlin inféodée à Odon de Villars, de 1401 à 1414, puis à Gaspard de Varax en 1460, pour lequel elle est érigée en marquisat. Saint-Sorlin fait ensuite partie du douaire de Claudine de Brosse dite « de Bretagne », veuve du Duc Philippe II et, enfin, est inclus dans l'apanage de la branche des Savoie Nemours.

Bugey et Bresse deviennent français en 1601 par le Traité de Lyon, qui entérine l'échange avec le marquisat de Saluces. Saint-Sorlin revient ensuite à la famille de Savoie, qui obtient par le Traité d'Utrecht en 1716 la faculté de vendre ses possessions de ce côté des Alpes. Ce sont les Chartreux de Portes qui se portent acquéreurs et deviennent ainsi marquis de Saint-Sorlin.

À la Révolution, Saint-Sorlin (renommé Bonne Fontaine) redevient un village de vigneron.

Le site le plus caractéristique de Saint-Sorlin est la montée de l'église et les rues adjacentes, bordées de maisons anciennes et des vestiges des remparts. Deux types de maisons s'y retrouvent: le type bugiste avec le toit à un seul pan, débordant largement la façade, et le type savoyard (genre chalet) avec un toit à deux pans encadrant un pignon. Ces maisons ont un point commun, la montée d'escaliers extérieure, avec l'habitation au premier étage et l'écurie et la cave au rez-de-chaussée.

Au XIXe siècle, pour améliorer les conditions d'hygiène, l'administration française encourage les municipalités à construire un lavoir public dans chaque hameau. Trois sources abondantes sortent au pied des falaises et s'écoulent vers le Rhône, elles sont aménagées en lavoirs et abreuvoirs.

Pour télécharger ce dépliant :



# Parcours découverte du Patrimoine

## 5 km

Contact Sécurité : Sébastien 06 87 23 06 50

**1** Source et lavoir de Collonge. Cette source est abritée par un édifice de plan absidial avec en façade une colonnade et une corniche. Construite vers 1830, elle possède une niche destinée à recevoir une statue protectrice de la Vierge Marie, ce qui donne à cet édifice un air de temple antique. L'ensemble est abrité par une toiture à quatre pans à forte pente sur charpente couverte en tuiles écailles. Dans le voisinage de la fontaine se trouve une grande demeure dite « Château-de-la-Tour ». Cette bâtisse est, dès le XII<sup>e</sup> siècle, la propriété de la famille De la Fontaine, toujours présente dans le village. La fontaine-lavoir de Collonge est classée monument historique le 8 mai 1973.

**2** Demeure des Prost de Cuchet. Construite au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, elle est la demeure du juge mage du marquisat, André Prost. Ce logis de style Renaissance comporte au rez-de-chaussée deux arcs en anse de panier, et à l'étage des fenêtres à meneaux. Il est flanqué de deux tours : celle du nord renferme un bel escalier en colimaçon et le linteau de la porte d'entrée est daté de 1611. Celle du sud bénéficie d'un bel escalier à balustrade et le linteau porte la date de 1652.

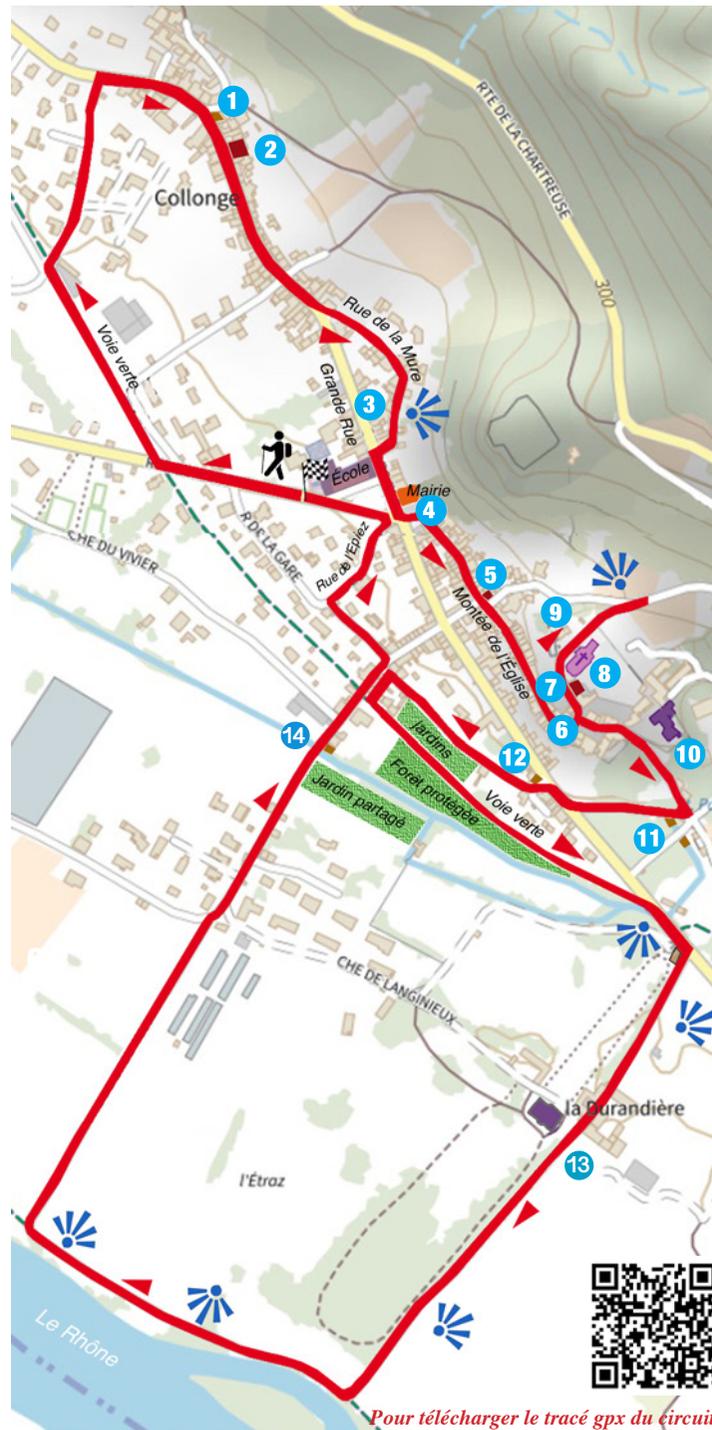
**3** Vue sur l'enceinte du Grand château, érigé au XII<sup>e</sup> siècle. Les ruines du château sont visibles depuis le parking de l'église. Cette forteresse delphinale et ducale surplombe le village. Aux abords du Grand château se trouve un phénomène géologique, un grand rocher détaché de la falaise qui se dresse tel énorme menhir : « La Pouponne ».

**4** La croix de la place de la mairie. C'est la plus ancienne du village (1734) qui en compte cinq.

**5** Maison Saint Christophe. Au numéro 29 de la montée de l'église, la fresque de Saint Christophe (classée Monument historique) est datée du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Recouverte de crépi, sans doute pendant l'occupation française (1536/1559), redécouverte en 1910 et restaurée à cette époque. Deux autres restaurations ont été effectuées depuis à l'instigation des Amis du Vieux Saint-Sorlin, la première en 1989, la seconde en 2012. À proximité de la fresque, il faut trouver la tête de « Junon », sculpture gallo-romaine en marbre, sur une façade. En face se trouve un puits-abreuvoir surmonté d'une croix qui offrait une eau très fraîche aux habitants du quartier. Une borne parlante qui y est désormais encastrée permet aux visiteurs d'obtenir toutes les explications sur la peinture murale.

**6** La place de la Halle, autrefois couverte en partie pour accueillir les marchés. À partir de cette place, deux perspectives s'imposent. Au sud se trouve une ruelle étroite en forte pente avec vue sur les tourelles du château du Molard, au nord, le prolongement de la montée de l'église avec ses très belles maisons restaurées. Le puits de la place de la Halle est creusé en 1835, il est surmonté d'une pompe à grande roue.

La mesure de grain avec ses deux alvéoles, l'une rectangulaire pour les grains et l'autre circulaire pour les liquides, est installée là en 1986. Cette pierre provient peut-être d'un édifice gallo-romain situé à l'emplacement de l'église, mais des fouilles entreprises au début du XX<sup>e</sup> siècle n'ont rien révélé de cette présence. Pour les céréales, on utilise des mesures en pierre, elles sont placées sur une estrade sous la halle, leur chargement s'effectue par l'ouverture supérieure. Le vendeur vide les sacs de grain dans la mesure dont l'intérieur est taillé en plan incliné. La mesure remplie, il en « rase » l'orifice avec une latte pour récupérer l'excédent. Au bas de l'estrade, l'acheteur fixe alors son propre sac vide sous l'ouverture et libère le grain qui s'écoule dans le sac par gravité.



Pour télécharger le tracé gpx du circuit

**7** Le petit Bessey. Sur la montée en direction de l'église se trouve la superbe maison savoyarde, façade Renaissance datant du XVI<sup>e</sup> siècle, dite « le petit Bessey ». Son grand escalier porte la date de 1750.

**8** Église Sainte-Marie-Madeleine. On suppose que cette église est une des plus vieilles du département de l'Ain. Elle est datée des premiers temps de la chrétienté et succède peut-être à un temple de l'époque gallo-romaine. L'église priorale Saint-Marie-Madeleine de Saint-Sorlin dépend de l'abbaye d'Ambronay. Son existence est attestée en 1135. De son origine romane, elle conserve la coupole sur trompes à la croisée du chœur. Les trompes sont soutenues par des colonnettes, ce qui est un élément architectural assez rare. Les chapelles, par lesquelles l'église est agrandie au fur et à mesure des besoins, sont un peu disparates. Leurs titulaires, familles nobles du pays, s'y font enterrer. L'église romane n'est pas voûtée, mais simplement plafonnée. Ce n'est qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, que la voûte est construite. Une restauration en 1963 redonne à cette église, en partie son aspect du XVI<sup>e</sup> siècle. La statue en bois de Sainte-Marie-Madeleine est visible dans l'église, ainsi qu'une Vierge à l'Enfant en bois polychrome du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'église est en partie classée monument historique.

**9** Le presbytère. Il semble bâti sur l'emplacement d'un ancien prieuré qui en 970 fait partie de l'abbaye de Cluny. La première mention certaine du prieuré date de 1135. Une partie des remparts de la cité se retrouve sur le bord nord des ruines.

**10** Le château du Molard. Construit au XVI<sup>e</sup> siècle par les familles de la Forest et Paquelet du Molard. Le portail d'entrée surbaissé datant de 1574, porte les blasons accolés des Paquelet et des Bouvens. En 1878, la famille de Crozet de la Fay fait ajouter deux ailes et une tourelle. Ce château possède une belle terrasse dominant le village et un parc étendu. Il est remarquablement situé au pied du rocher de Cuchet.

**11** Source-lavoir de l'Arémont. Ce lavoir est construit en 1836 et il est agencé en plusieurs bassins. Cet ensemble comporte le captage et le bac de décantation, puis le bassin pour puiser l'eau à l'usage domestique, avec deux escaliers d'accès. Après le passage sous la route, encadré de quatre chasse-routes, se trouve l'abreuvoir dallé avec ses rampes et enfin le grand lavoir protégé par une charpente bois recouverte de tuiles écailles.

**12** Source-lavoir de Calimacha. Ce lavoir est construit vers 1850. Cette source aménagée comporte un bac à puiser et un lavoir. Le lavoir est protégé par un toit à quatre pentes en tuiles écailles sur piliers carrés.

**13** Château de la Durandière. Il est édifié en 1752 par M. Trocu de Croze sur les fondations d'une maison forte. Les barons de Truchis de Varennes en étaient les propriétaires.

**14** Source-lavoir du Breuvant. Ce lavoir est construit en 1846 sur le ruisseau qui recueille les eaux des sources de l'Arémont et de Calimacha.

Textes issus de la fiche n° 21 de « Balades en Bugey, Patrimoine naturel et culturel » de la Fédération Française de Randonnée, section Ain  
Fond de carte IGN  
Sur une idée du club de randonnée Les Balardiens  
Graphisme : Alain Tchoukriel

